

POUR INFORMATION de TOUS LES SOUDORGUAIS
faire mémoire d'une habitante ordinaire de notre village au 20^e siècle.

Deux allocutions - le 10 décembre 2015 au cimetière de SOUDORGUES -pour l'inhumation de Madame Annie MOURGUES-DESCHAMPS, 84 ans :

A) par Madame Sylvette FAYET, sa cousine, élue municipale PC à Nîmes.

[Extraits]

[...] Annie est née à Nîmes dans une famille protestante et communiste. Daniel son père est né à Soudorgues aux Trennes d'une famille très nombreuse à une époque où la vie était rude et Léonie sa maman, comme sa tante Léa qui a toujours était présente, sont nées à L'Estréchure. Plus tard elles ont travaillé à la filature de ce village.

Annie avait donc cette double culture protestante et communiste. Très jeune son père cheminot au dépôt de Nîmes est engagé politiquement, la maison des Horts est utilisée comme Grenier par le Maquis du Mercou. Bien sûr personnellement j'ai des liens particuliers avec Annie qui était la cousine germaine de mon père. C'est ici à Soudorgues qu'Annie avait décidé que serait sa dernière demeure, près des siens, à Soudorgues, terre de Résistance, de lutte de Liberté et de Fraternité.

Annie, c'est ici au cœur de nos "*montagnes bien aimées*" - que célèbrent les Camisards et chantées comme un hymne - que nous sommes venus saluer la femme remarquable que tu as été. Ton engagement syndical à la CGT vient d'être évoqué comme ton rôle contre la guerre en Algérie. Annie a adhéré au Parti communiste Français en 1953 et épouse Bernard le 28 août 1954, mariage célébré par une femme, une élue communiste. [...]

Annie détestait les injustices sociales, le racisme, la guerre. Ces valeurs de paix, de solidarité, de fraternité, elle les conjugait au quotidien dans une grande discrétion. Elle était présente pour soutenir les uns et les autres dans les périodes difficiles de la vie. [...]

Adieu Annie. Nous continuerons à faire vivre tes engagements qui sont les nôtres. Pour toi Annie ce mot de René Char : "*On ne se bat bien que pour les causes qu'on modèle soi-même.*"

Sylvette Fayet

B) par Monsieur Jack Potavin, au nom de la Confédération CGT et de l'Union départemental du Gard.

Accompagnée par Bernard (son époux) et sa famille, Annie Mourgues a lutté plusieurs années contre une terrible maladie. Nous garderons dans nos mémoires le souvenir d'un militante engagée, d'une femme généreuse, d'une résistante et d'une combattante pour les libertés, contre les injustices, et pour l'émancipation sociale.

Elle est née à Nîmes le 2 mai 1931. Ses racines familiales cévenoles, l'ont profondément imprégnée. Son père natif de Soudorgues, cheminot à Nîmes, était communiste et résistant FTP. Sa mère originaire de l'Estréchure était ouvrière dans une usine de fils à soie. A Nîmes, pendant l'occupation le couple accueillait deux familles belges et des enfants juifs. La maison des Horts servait de grenier au maquis du col du Mercou.

Dès l'enfance Annie fut imprégnée par cet esprit de résistance, de générosité et de solidarité ou se conjuguaient les cultures résistantes et huguenotes. Cela se traduira naturellement par ses engagements très rapides à la CGT et au Parti Communiste Français auquel elle adhéra en 1953. Mariée à Bernard en 1954, elle se retrouve à Aigues-Mortes. Bernard y occupera pendant des années d'importantes responsabilités politiques et électives pour le PCF. Annie, embauchée en tant qu'infirmière au Sana du Grau du ROI devient secrétaire du syndicat CGT et conduira d'importantes luttes revendicatives souvent victorieuses.

En 1965 à Nîmes, infirmière à l'Ecole de Plein Air du Mont-Duplan, elle poursuit ses activités militantes et syndicales. "Repérée" pour la qualité de son engagement, il lui est "proposé" d'intégrer la direction de l'UD CGT du Gard. C'est à cette époque, en 1967, jeune élu au bureau de l'UD du GARD, que j'ai véritablement découvert et apprécié Annie. Elle y apportait une dimension et une sensibilité nouvelle.

Dans la direction de l'UD à forte culture ouvrière et masculine, elle avait pris le relais de Juliette Albiol (Juju) en tant que responsable de l'action en direction des femmes salariées et d'Antoinette journal féminin de la CGT, aujourd'hui disparu. Pour l'UD, elle prit part aux grandes luttes du textile qui occupait alors des milliers de salariés dans le département notamment celles de Furnon et d'Eminence.

Elle apportait à l'UD une dimension nouvelle des questions féminines, elle posait les questions des femmes salariées en termes émancipateurs, avec fermeté, interpellant sur des droits nouveaux à conquérir qui prennent en compte leur identité et leurs différences ainsi que leur place au travail, dans la société, mais aussi dans la CGT. Cela faisait quelquefois des étincelles mais ANNIE était en avance sur son temps et ferme sur ses positions, y compris dans la CGT.

Aux cotés d'Emile Grevoul secrétaire général de l'UD, elle participera à la conduite des mouvements de grève de 1968. Il proposa, à l'étonnement de certains, qu'ANNIE prenne la parole au nom de la CGT à l'imposante manifestation du 30 mai à Nîmes. Elle le fit devant 35000 personnes regroupées sur l'Esplanade et les rues avoisinantes du haut du kiosque à musique.

Sa personnalité et ses engagements firent que la direction nationale de la CGT, Georges Séguy et Simone Bouillot, lui proposèrent de participer à la direction confédérale. Elle assumera des responsabilités électives à la Commission financière de contrôle et au collectif -confédéral femmes -salariées de 1969 à 1972.

Nous pouvions être fiers d'avoir une militante de cette trempe à la direction de la CGT. Annie n'a jamais cessé son engagement militant à la CGT et au Parti Communiste, puisant dans sa culture cévenole et communiste les valeurs de résistance, de solidarité et d'humanisme conjuguées à son franc-parler.

Avec Bernard, elle était heureuse de venir se ressourcer en famille, avec ses enfants et ses petits enfants dans la maison familiale des HORTS de SOUDORGUES. Elle a souhaité y être

inhumée, auprès des cyprès où sont réunis les tombes de la famille. Celle recouverte de tuiles est parait-il la plus ancienne.

Une camarade, une amie, une compagne, une mère, une grand-mère nous quitte. Pour nous la meilleure façon de ne pas l'oublier c'est de poursuivre ses combats. [...]

Jack POTAVIN

Ont aussi donné leur témoignage :

- Zoheir Bessa, directeur d'Alger républicain, a salué son engagement pour l'indépendance de l'Algérie en commun avec son époux Bernars.
- Maryse Dias (Meyer) et Nicole Daumet.
- Annélie et Cécilia, filles d'Annie et Bernard ont lu deux poèmes de Victor Hugo.

Pour mémoire : Bernard DESCHAMPS, l'époux d'Annie continue de venir dans leur maison des Horts à Soudorgues. Il préside encore l'Association France-El Djazaïr. Celle-ci - fondée en 2005 - organise chaque année dans le Gard un « panorama du cinéma algérien » montrant une image vivante de la diversité de la société algérienne, ses dynamiques et ses contradictions dans le respect de la souveraineté d'un pays indépendant. Il a été député du Gard [1978-81 et 1986-88]. Ancien membre du Comité Central du PCF. Voir son BLOG :

<http://www.bernard-deschamps.net>